

**CRITIQUE, concert. LA SEINE  
MUSICALE, le 16 octobre 2025.  
TCHAIKOVSKY : Concerto pour  
piano n°1 / soliste : Andreï  
Korobeïnikov ; KORNGOLD :  
Sinfonietta... Orchestre  
National des Pays de la  
Loire, Sascha Goetzel,  
direction**

Grand concert symphonique à l'Auditorium  
Patrick Devedjian de La Seine Musicale...  
le concert de ce soir confirme le très  
haut niveau de la programmation de la  
salle de l'île Seguin, et aussi  
l'excellence interprétative de l'ONPL /  
Orchestre National des Pays de la Loire,  
sous la direction du très engagé Sasha  
Goetzel, directeur musical de la phalange  
ligérienne. Du très audacieux *Concerto  
pour piano* de Tchaïkovski, aux vertiges  
hollywoodiens et élégantissimes de la

**Sinfonietta du jeune Korngold (16 ans!),  
les musiciens déploient une volubilité  
superlative que l'enregistrement de la  
*Sinfonietta*, publiée simultanément au  
concert parisien, fixe avec une  
irrésistible séduction... toute viennoise.**

### **Andreï Korobeinikov en titan hypersensible**



Dans le **Concerto pour piano n°1** (1875), le pianiste moscovite **Andreï Korobeinikov** aborde **Tchaïkovsky** avec une puissance de titan, soulignant toutes les déflagrations tragiques au clavier que jalonne l'Orchestre à coup de tutti impérieux définitifs et aussi d'une belle

éloquence. La série de décharges assénées comble toute attente s'il n'était des pianissimi presque imperceptibles qui amplifient encore l'écart des nuances et des contrastes ; l'intervalle expressif est littéralement vertigineux, célébrant dans un jeu radical, les noces de la candeur et de l'innocence suspendue, avec la fureur explosive. Tout le concerto enrage et fulmine, éclairant chez Tchaïkovsky sa profondeur tragique, son souffle impérial, une ampleur que porte la conscience d'un destin intérieur foudroyé.

Le jeu de Korobeinikov est à la fois âpre et caressant, grave et lumineux, d'une sensibilité inouïe, et d'une sincérité ...enfantine, qui respire et enchante littéralement dans le mouvement central dont il déduit un épisode suspendu, étoilé.

Telle lecture est d'autant plus appréciée qu'elle éclaire tout ce qui fait du Concerto n°1, une œuvre personnelle et très originale, presque sauvage dans l'enchaînement de séquences très diversifiées, et dans cet arc expressif radical. Ici, Tchaïkovsky annonce la liberté crépusculaire de Rachmaninov et ce sont ses audaces qui ont tellement irrité le premier pianiste dedicataire Nikolaï Rubinstein, lequel refusa net de le créer. Et c'est son charme a contrario qui séduisit Hans von Bülow ... lequel finalement assura la création à Boston en 1875. Photo © ONPL 2025

### **La Sinfonietta de Korngold, partition flamboyante d'un jeune génie**

Le morceau de bravoure, point d'orgue de la soirée, est assurément la découverte d'une œuvre jamais écoutée jusque là à Paris (et probablement réalisée ce soir en création parisienne)

**: la Sinfonietta du jeune compositeur viennois Erich**

**Wolfgang Korngold**, alors auteur

pleinement accompli d'une partition saisissante achevée ainsi au printemps **1913**, à l'âge de 16 ans (!). De la part d'un adolescent, une telle œuvre qui a la dimension et

l'orchestration des symphonies de Mahler et à tout le moins, des poèmes symphoniques et des opéras de Richard Strauss, est d'une valeur phénoménale. C'est un coup magistral de la part de **Sascha Goetzl**, d'autant que dans le choix de l'œuvre, le chef confirme son goût des perles méconnues comme ses affinités évidentes avec le répertoire viennois. Un amour manifeste, un plaisir total des gestes, ce rythme vécu par le



corps et en communion avec les instrumentistes produisent lors du concert et à travers les 4 mouvements de la Sinfonietta, une réalisation captivante, révélation d'un collectif engagé, surexpressif mais dans l'élégance et une finesse agogique toujours juste, superlative : autant de qualités que l'auditeur pourra retrouver dans le cd édité simultanément au concert (1 cd Bis records, dans lequel la Sinfonietta de Korngold est couplée avec entre autres, une autre splendeur orchestrale : l'ouverture de *Die Gezeichneten* de Franck Schreker... surprenante partition, elle aussi totalement fascinante).

Dans le cas de Korngold, la Sinfonietta n'a rien de « petit » (le titre Sinfonietta signifie « petite symphonie ») : outre l'ampleur de l'architecture, le souffle qui investit chaque pupitre, l'audace des combinaisons sonores, la pensée essentiellement orchestrale, et d'une grandeur déjà cinématographique dans ses effets et ses étagements ; l'œuvre saisit aussi par sa durée ; le premier mouvement se déploie de façon spectaculaire (avant Mahler) ; il plus de 10 mn ! Une prouesse littéralement enivrante qui pose d'emblée le décor. Korngold a une conscience et une connaissance phénoménale des ressources d'un orchestre ; avec d'autant plus de génie, que les combinaisons et la grille harmonique servent par leurs ré expositions, développement et reprises, une structure d'une évidente cohérence.

Dans chaque mouvement, Sascha Goetzl imprime un sentiment de plénitude transparente qui fait passer l'activité du **premier mouvement**, vers la rêverie la plus imperceptible et la plus évanescente ; la fureur rythmique du **Scherzo**, d'une activité bouillonnante et qui trépigne, à un sentiment de vitalité conquérante .... Mais c'est **le III**, noté « **Molto andante** » qui est pleine et directe immersion dans le rêve ; la séduction mélodique y fusionne avec une grille harmonique exquise et raffinée ; la sensibilité de Korngold se déploie ici sans limite, qui l'inscrit tel un disciple particulièrement affûté de Richard Strauss, sachant rendre perceptible la sensation du

mystère et de l'enchantement, où chaque pupitre, idéalement individualisé, exprimerait chaque détail du rêve, mais un rêve traversé par la fantaisie et l'enchantement, jusqu'au ravissement final d'une flamboyante *volupté*.

**Le Finale** gonfle toutes les voiles sonores, traçant une voie profondément originale entre Wagner et Strauss, Beethoven et Mendelssohn : orchestration somptueuse, et toujours ce sentiment de volupté et de plénitude extatique qui transporte l'auditeur jusqu'à l'ivresse suspendue. La transparence, le soin du détail, les équilibres ciselés, l'élégance du geste, et aussi la vivacité expressive des accents composent un festival sonore irrésistible (jusqu'aux appels des cors finaux, rutilants, majestueux, qui citent Strauss encore). Un régal. L'écoute du cd qui vient d'être édité chez BIS est nécessaire, et vivement conseillée : l'auditeur pourra y mesurer, en complément à l'expérience du concert, la fabuleuse imagination du jeune Korngold, son métier époustouflant, sa finesse créative... au point que Paul Dukas et Camille Saint-Saëns, éblouis par sa sensibilité, son talent inouï, n'ont pas hésité à le comparer par sa précocité, à Mozart et à Mendelssohn. C'est dire. **L'Orchestre National des Pays de La Loire** et son directeur musical **Sascha Goetzl** ont pleinement dévoilé ce soir, la partition miraculeuse d'un jeune génie. Magistral.

---

**CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 oct. Tchaïkovsky**  
**(Concert pour piano / soliste : Andreï Korobeïnikov),**  
**KORNGOLD: Sinfionetta... Orchestre National des Pays de la**  
**Loire, Sascha Goetzl, direction**

## LIRE aussi

Notre ENTRETIEN avec SASCHA GOETZEL à propos du nouveau cd de l'Orchestre National des Pays de La Loire (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK) / Sinfonietta de Korngold : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzel-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfonietta-de-korngold/>



A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzel. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin

du XIX<sup>e</sup>, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa Sinfonietta, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition... Sascha Goetzel, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise

...

## à venir

Notre critique du cd KORNGOLD, SCHREKER, KRENEK par l'ONPL

**Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel / Schreker : Die Gezeichneten / Les Sacrifiés, ouverture / Korngold : Sinfonietta / Krenek : Potpourri (1 cd BIS records) – PLUS D'INFOS** sur le site de **l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire** : [https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-](https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/)



[musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/](https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/)

Un nouveau CD enregistré par Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL chez Bis records – Dans le cadre du premier volet consacré aux compositeurs qui se sont inscrits dans l'axe Paris-Vienne au 20e siècle, Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL ont enregistré au mois de juillet 2024 au Centre de Congrès d'Angers trois œuvres majeures du répertoire viennois qu'affectionne particulièrement notre directeur musical.

Sortie officielle le 17 octobre 2025. Au programme : Potpourri d'Ernst Krenek, l'Ouverture de l'Opéra Les Stigmatisés de Franz Schreker et la magistrale Sinfonietta d'Erich Wolfgang Korngold...

---

**CRITIQUE, concert. LILLE, le**

**14 oct 2025. 150 ANS DE  
MAURICE RAVEL. Pavane pour  
une Infante défunte, Concerto  
pour piano en sol [Nikolaï  
Luganski, piano]. Orchestre  
National de Lille, Joshua  
Weilerstein [direction]**

Joshua Weilerstein, directeur musical de  
l'Orchestre National de Lille affirme  
désormais des qualités manifestes qui  
enrichissent indiscutablement les atouts  
déjà nombreux de la phalange lilloise. Le  
programme de ce soir éclaire un peu plus  
son goût pour le défrichement et les  
équilibres subtiles que structurent une  
battue précise, et une énergie canalisée,  
experte à engendrer les nuances les plus  
ciselées.



Le perfectionnisme dans son cas s'accorde à la recherche finale d'un son remarquablement expressif et d'une délectable élégance. Ce geste fin et audacieux avait déjà fondé la réussite de la production inoubliable des **7 péchés capitaux**, cabaret lyrique à

l'affiche du Casino Barrière en juillet dernier. **LIRE notre critique des 7 péchés capitaux de Kurt Weill** par Bella Adamova, Jess Gardolin...l'Orchestre national de Lille et Joshua Weilerstein :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-bella-adamova-jess-gardolin-orchestre-national-de-lille-joshua-weilerstein-direction-sandra-preciado-mise-en-espace/>

Pour preuve, en début de programme, la très rare Petite Suite de **Germaine Tailleferre** qui en 1967 compose un triptyque finement conçu où, dans un jeu de timbres rendus transparents, jaillissent des alliages réellement enivrants comme dans la Sicilienne centrale, suspendue, irréelle, grâce aux pizz des cordes... La vitalité lumineuse des musiciens, la direction millimétrée du chef éclairent le raffinement d'une partition efficace, et qui comme toutes les œuvres de ce soir, saisit par son activité suggestive.

**Le Ravel diamantin, ciselé, jazzy,  
mécaniste  
de Joshua Weilerstein et l'Orchestre  
National de Lille**



Charles Berling, récitant et Joshua Weilerstein (ANTAR de Rimsky-Korsakov) © Ugo Ponte / ONL

Le concert célèbre à juste titre Ravel, pour l'année de ses 50 ans. C'est d'abord la suave et si tendre *Pavane pour une infante défunte*, qui déroule son tapis instrumental et dans un bel tempo ralenti, suspendu, une rondeur caressante dans le violon de l'enchanteur, Fauré ; Joshua Weilerstein souligne ainsi subtilement combien Maurice Ravel qui a suivi la classe de composition de Gabriel Fauré, a saisi les plus infimes préceptes de son maître.

Au cœur du concert anniversaire, *le Concerto en sol*, ... sa claque jazzy, sa caresse ineffable entre nostalgie et rêverie du mouvement central... Tout cela est magistralement servi par le chef, les instrumentistes à la fête, d'autant plus

expressifs et sensibles, que leur répond un complice attendu, au charisme fameux, **Nikolaï Luganski**, tout en motricité nerveuse et expressivité percussive, et d'une netteté qui elle aussi, détaille tout en finesse, avec au bout de chaque doigt un feu ardent qui enflamme chaque nuance. La virtuosité joue la carte jubilatoire de la suprême poésie et l'*Adagio assai*, de fait, d'un parfait apaisement contemplatif, prodigue ses moissons de plénitude heureuse.

Il faudrait au diapason de la lecture à la fois, ample, aérée, analytique qu'en déduit le chef, tout un exposé développé pour exprimer les qualités expressives et si poétiques d'**Antar** de **Rimsky-Korsakov**, d'autant plus dans l'orchestration somptueuse de... Ravel justement. La finesse sensible du compositeur français exacerbe en réalité la puissance suggestive de la trame musicale imaginée par son confrère russe : comme il l'a fait des *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, Ravel tel un sorcier magicien, choisit les timbres, les associe, réinjecte à la partition son flux expressif, des couleurs inouïes, une poésie raffinée qui produit dans la texture sonore ainsi enrichie [mais jamais épaissie], ses splendides trouvailles musicales. L'Orchestre National de Lille invite pour s'immerger dans la légende d'Antar, le comédien **Charles Berling**, narrateur de grand luxe qui lisant le texte épique d'Amin Maalouf, éclaire l'héroïsme lyrique et tendre de la fable : ainsi dans un désert qui recèle bien des trésors, surgit l'épopée de l'esclave bientôt affranchi par son père, et qui devient outre un guerrier fameux, le poète amoureux (de la belle Abla) ; c'est un superbe livre d'images et de paysages dont la riche partition exprime la diversité des climats, l'ineffable noblesse. Les connaisseurs y retrouvent l'esprit et les vertiges sensuels de *Sheherazade*, l'autre poème symphonique majeur de Rimsky-Korsakov (1888). Pour servir une fresque aussi contrastée et caractérisée, les instrumentistes lillois suivent pas à pas les indications du chef, visiblement très inspiré dans la réalisation d'une œuvre encore (trop) rare au concert.

Enfin c'est le Boléro d'une puissance irréprensible et davantage encore, peu à peu rayonnant par sa parfaite métrique mécanique... un aspect manifeste ce soir d'autant plus légitime que Ravel comme le développe légitimement un livre récemment publié [« *La muse méconnue de Ravel* », distingué par notre CLIC de classiquenews : <https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-alexis-brodsky-jerome-duval-hamel-la-muse-meconnue-de-maurice-ravel-actes-sud/>], a été sa vie durant notablement fasciné par les mécaniques de tous genres, et surtout le chant des usines, les bruits industriels... leur imperturbable régularité hypnotique, leur répétition cadentielle qui rythme et jalonne les cadences...

Tout en revenant aux fondamentaux, en particulier la notion de *crescendo* strictement appliquée, dès le début, dans des pianissimi feutrés, qui semblent surgis de l'ombre. De plus en plus fiévreux, l'Orchestre détaille et expose chaque timbre sélectionné par le compositeur : flûte, clarinette, basson, cor anglais, hautbois, ... La ciselure qui se produit enflamme progressivement jusqu'à l'intervention des cordes à leur complet, produisant en vagues successives, le grand déferlement enivré qui tout en répétant jusqu'à l'obsession les 2 mélodies qui s'aimantent, porte jusqu'à l'extase finale. A force d'accentuation presque sèche et nette, la sonorité sonne péremptoire et même d'une détermination... martiale.

Ce parti à la fois esthétiquement cohérent et d'une grande audace, s'avère captivant. L'urgence et l'intensité de plus en plus éruptive produisent in fine la transe explosive, une déflagration sauvage qui accordée à la subtilité de la palette instrumentale, permet l'exclamation ultime, à la fois explosion et jubilation. Convaincants, enchanteurs... l'Orchestre National de Lille et Joshua Weilerstein méritent le triomphe qui leur est réservé à l'issue du programme.

Programme repris à Paris, ce soir (TCE, 20h), puis Valenciennes (Le Phénix, ven 17 oct, 20h), et Amiens (sam 18 oct, Maison de la culture, 18h30)

Infos sur le site de l'Orchestre National de Lille :  
<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-150-ans-de-maurice-ravel>

## présentation

**LIRE** aussi notre présentation du programme 150 ANS DE MAURICE RAVEL :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lille-les-150-ans-de-maurice-ravel-les-14-15-17-18-oct-2025-concerto-pour-piano-en-sol-nikolai-luganski-bolero-joshua-weilerstein-direction/>

L'Orchestre National de Lille célèbre avec raison les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel (né à Ciboure, dans les Basses-Pyrénées, le 7 mars 1875). Outre les pièces bien connues et souvent jouées en concert (à juste titre) dont le Concerto pour piano en sol, Pavane pour une Infante défunte, évidemment Boléro (1928), le programme défendu par les musiciens lillois met en avant surtout, une partition méconnue pourtant splendide, confirmant le génie du Ravel orchestrateur : son arrangement en 1910 de la pièce orientaliste « Antar » (1868), du compositeur russe Nikolaï Rimski-Korsakov (éminente figure du Groupe des 5).

## diffusion

Concert diffusé le 1er novembre à 20h sur **Radio Classique**



Joshua

Weilerstein et Nikolai Luganski © Ugo Ponte / ONL

---

---

**CRITIQUE, concert. OPÉRA DE  
MASSY, le 4 octobre 2025.  
DEBUSSY, CHAUSSON, RAVEL,**

# **BIZET. Orchestre de l'Opéra de Massy, Sarah Nemtanu (violon), Constantin Rouits (direction)**

Somptueux concert d'ouverture de  
l'Orchestre de l'Opéra de Massy :  
Philippe Bellot, directeur de l'Opéra a  
souhaité « ouvrir » la nouvelle saison de  
l'Orchestre maison par un programme 100%  
musique française... un programme audacieux  
(et d'autant plus apprécié) qui permet  
avec raison de mesurer la vitalité  
artistique des compositeurs hexagonaux  
entre les XIXème et XXème, du très  
franckiste et wagnérien Chausson, aux  
sorcières Debussy et Ravel, sans omettre  
le très inspiré et méditerranéen Bizet,  
celui d'avant *Carmen* qui imagine et  
électrise les couleurs et les rythmes  
provençaux dans *l'Arlésienne* (1872).



De fait, la seconde partie charme et même enivre grâce aux **2 suites de l'Arlésienne** (d'après Daudet) où rayonnent dans la Suite 1, entre autres le timbre velouté du saxophone (Minuetto), surtout la très fine sensibilité des cordes seules de l'Adagietto dont la pudeur

amoureuse exprime idéalement le sentiment d'union miraculeuse entre Balthazar et Renaude... un sommet de confession intime et l'une des pages les plus inspirées de Bizet que les instrumentistes et leur chef comprennent magnifiquement, entre élégance et pudeur. Dans la Suite 2 qui est essentiellement l'œuvre de Guiraud, ami de Bizet, qui assemble ainsi les mélodies de ce dernier, après sa mort, la Farandole finale (après l'Intermezzo qui expose à nouveau les qualités expressives du saxo), est un festival de rythmes et de couleurs furieusement provençaux, qui portent toute l'énergie des paysans fêtant la Saint-Éloi. La fabuleuse motricité de la fin qui superpose marche et danse, dévoile les qualités expressives de l'orchestre massicois, la cohérence de sa sonorité, sa maîtrise à révéler l'impulsion à la fois chorégraphique et dramatique des 2 Suites ; l'équilibre entre la vitalité des couleurs et les contrastes de rythmes et de caractères se révèle très convaincant, dévoilant en particulier l'efficacité de la direction du chef, **Constantin Rouits**. Lequel ne manque ni d'arguments ni de charisme pour présenter micro à l'appui, chacune des partitions choisies.



Toutes

les photos © classiquenews 2025

Au cœur de ce programme inaugural, la performance toute en mesure et élégance de la violoniste **Sarah Nemtanu** dans deux pièces parmi les plus redoutables (et poétiques) du répertoire : **Poème de Chausson** (1896) et **Tzigane de Ravel**. Le premier violon solo de l'Orchestre de Paris convainc dans les deux partitions : ivresse amoureuse et comme envoûtée du Chausson ; délire fantasque, affûté, d'une expressivité mordante voire parodique mais aussi poétique de l'inclassable Tzigane de Ravel : la soliste en affûte l'esprit de parade, le feu à la fois facétieux, son allure qui semble improvisée (et pourtant redoutablement écrite usant de tous les effets techniques, défis « paganiniens » pour tout violoniste) ; sous les doigts de **Sarah Nemtanu**, l'œuvre navigue avec délices entre sarcasmes pittoresques, voire grimaces et déhanchés diaboliques, et virtuosité délirante essentiellement séductrice : sous des doigts aussi agiles, la pure fantaisie épouse l'insolence expressive. En accord avec chaque instrumentiste de l'orchestre dont la harpe (dans l'allegro), la soliste éblouit

d'autant plus que chef et orchestre chantent, murmurent et dansent littéralement, dans une pièce décidément inclassable.

Au démarrage, l'Orchestre de l'Opéra de Massy a démontré une indiscutable maîtrise dans **Prélude à l'après midi d'un faune de Debussy**, fresque onirique (et chorégraphique) d'une irrépressible énergie sensuelle, l'action souterraine étant portée par le désir du jeune faune qui s'éveille et s'alanguit. Harpe, flûte, hautbois entre autres, s'exposent sans fard pour qu'émerge les prodiges (et les vertiges) du rêve du jeune héros. Pour son concert d'ouverture, l'Orchestre ouvre un somptueux livre d'images et d'atmosphères que l'on a désormais hâte de parcourir tout au long de cette nouvelle saison. D'autant plus dans la situation nouvelle pour l'établissement, dans la dynamique du grand pôle culturel en phase d'achèvement : le conservatoire neuf à quelques mètres de l'Opéra, la médiathèque flambante neuve qui sera inaugurée le 11 octobre prochain, comme une extension des espaces publiques de l'Opéra, et aussi le Centre Pompidou francilien, à venir en 2026, véritable centre inédit de conservation et lieu d'exposition unique sur le territoire. Aucun doute, une page de la culture s'écrit actuellement à Massy : l'on se félicite de pouvoir ainsi en suivre les jalons pas à pas.



**Sarah Nemtanu, Constantin Rouits et l'Orchestre de l'Opéra de Massy**  
© classiquenews 2025

## **PROCHAIN CONCERT**

**Prochain concert de l'Orchestre de l'Opéra de Massy : Dimanche 16 novembre 2026 à 16h, programme « Divertimento » – entre légèreté, gravité et folklore. Wolfgang A. Mozart, Joseph Haydn, Béla Bartók : Danses populaires roumaines et Divertimento pour cordes / Direction : Constantin Rouits – PLUS D'INFOS : <https://www.opera-massy.com/>**

## **nouvelle saison 2025 – 2026**

**LIRE aussi notre présentation (temps forts, créations, nouvelles productions,...) de la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy :**

**<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-nouvelle-saison-2>**

[025-2026-les-pecheurs-de-perles-lucia-di-lammermoor-trouble-in-tahiti-les-arts-florissants-le-journal-dun-disparu-la-boheme/](#)

**OPÉRA DE MASSY, nouvelle saison 2025 / 2026. Les Pêcheurs de perles, Lucia di Lammermoor, Trouble in Tahiti, Les Arts Florissants, Le Journal d'un disparu, La Bohème... Eccléctique, généreuse, plus foisonnante que jamais la nouvelle saison 2025 – 2026 de l'Opéra de Massy souligne à quel point il faut dorénavant compter avec la scène massicoise, seul opéra francilien en dehors du cercle parisien. C'est en lien avec le tissu urbain dans lequel il ne cesse de grandir, un lieu culturel ouvert à tous, pour tous, accessible et divers. Un pôle culturel exemplaire dont l'activité permet d'envisager un modèle social apaisé, immersif, inclusif.**

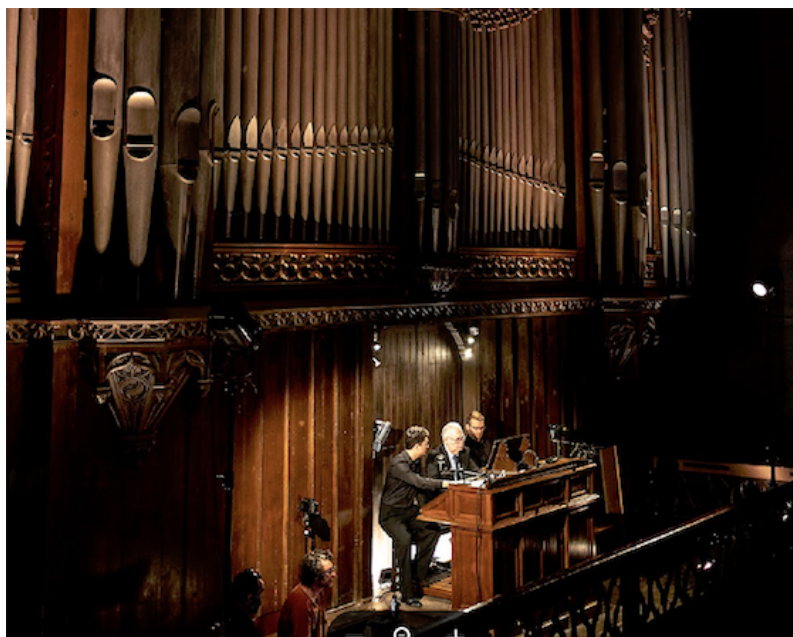


---

# CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Notre-Dame de la Dalbade, le 2 octobre 2025. Holst, Zimmer (*Interstellar*),... Roger Sayer, grand orgue

Même si le réalisateur Christopher Nolan, pour son film *Interstellar* (2014), a déclaré l'avoir utilisé pour exprimer un sentiment de « religiosité », l'orgue, tel qu'il se manifeste ce soir sous les doigts de l'excellent organiste anglais **Roger Sayer**, – d'autant plus légitime qu'il a joué et enregistré la B.O. du long métrage (signée **Hans Zimmer**), s'impose par sa puissance expressive, une force sonore phénoménale, au dramatisme immédiat dont le déploiement sous la nef de La Dalbade, l'inscrit d'emblée dans une démesure ... cinématographique.

## vertiges interstellaires à La Dalbade



La première partie permet à l'instrument d'exposer ses formidables ressources ; elle s'ouvre avec le portail vertigineux d'*Ainsi Parla Zaroustra* de Richard Strauss (claire référence au film « *2001 l'Odyssée de l'espace* » de Kubrik) puis 3 extraits des non moins « colossales »

Planètes de **Gustav Holst** (Mars, Vénus, Jupiter) : Roger Soyer offre ainsi avant de jouer Zimmer, un festival sonore particulièrement impressionnant que permet l'orgue de Widor (1888), ses 3 claviers et ... 50 registres. Ce soir le grand orgue toulousain est à la mesure des thèmes du film dont la quête existentielle de chercheurs qui à l'époque où la terre est hors service, épuisée, dévastée, découvrent l'activité des tunnels espace-temps, pour un voyage interstellaire d'un nouveau type – le film ayant été inspiré par les propres découvertes du physicien Kip Thorne. Photo ci contre : Roger Soyer et les 2 assistants qui l'accompagnent pour la réalisation du programme Interstellar © Younes Farhi.

Au diapason des perspectives ouvertes par le film, défis à l'imagination, l'orgue souverain, son ampleur spectaculaire, s'avèrent d'autant plus dimensionnés, qu'il n'écartent pas aussi la ciselure de climats de fait plus intimistes, fervents et mystiques ; mais ce qui force l'enthousiasme c'est bien dans le choix du grand orgue, ce sentiment de jaillissement et de monumentalité, mais aussi dans le développement et la dramaturgie musicale, d'arrachement pour une élévation finale qui convainc absolument. A plusieurs, l'auditeur aura ressenti le grand frisson de concert, dans la vibration puissante suscitée par l'orgue et qui semble décoller le bâtiment lui-

même.

Excellente idée de la part du Festival Toulouse les Orgues, que d'inviter ainsi l'organiste britannique Roger Sayer (lauréat du Concours de Saint Albans 1989 ; organiste à la Cathédrale de Rochester en 1990...) qui à la demande de Hans Zimmer lui-même a enregistré la musique du film, lui conférant à la fois cette incarnation recherchée, et aussi l'universalité de son propos. A ce titre le court documentaire projeté avant la 2<sup>e</sup> partie du concert, est éclairant ; il reprecise l'esthétique recherchée par Nolan, et le travail entre Hans Zimmer et Roger Sayer qui joue « son » orgue, celui de l'église de Temple Church à Londres (dont il venait d'être nommé directeur musical un avant leur rencontre et coopération, en 2013).

Le temps de ce concert galactique, le spectateur est immergé sans dans le grand vortex spatial, porté par l'immatérialité poétique de la vaste fresque musicale composée par Hans Zimmer, l'une des meilleures B.O. de film SF, et aussi l'un des recours de l'orgue dans une dramaturgie cinématographique, parmi les plus pertinents.

**Le Festival international Toulouse les Orgues 2025** se déroule dans la Ville rose jusqu'au 12 octobre prochain. Encore de très nombreux programmes et expériences musicales de ce type à l'affiche – **Plus d'infos** sur le site du 30<sup>ème</sup> Festival international Toulouse les orgues 2025 : <https://toulouse-les-orgues.org/programmation/>



**LIRE** aussi notre **premier compte rendu du Festival Toulouse les orgues 2025, concert d'ouverture du 1er sept 2025** (Maroussia Gentet et Lucile Dollat) :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-30eme-festival-toulouse-les-orgues-le-1er-octobre-2025-basolquie-saint-ernin-concert-inaugural-lucile-dollat-orgue-maroussia-gentet->

---

**CRITIQUE, festival. 30ème  
Festival Toulouse les Orgues,  
Basilique Saint-Sernin, le  
1er octobre 2025 (concert  
inaugural). Lucile Dollat,  
orgue / Maroussia Gentet,  
piano... Escaich, Franck,  
Ravel...**

Yves Rechsteiner, directeur artistique, ouvre avec éclat et audace la 30ème édition du Festival international Toulouse les orgues par un concert inaugural au dispositif inédit, associant un piano de concert et le grand orgue de la Basilique Saint-Sernin. De surcroît la nouvelle génération d'interprètes, s'affiche ce soir avec brio et

**complicité, sans limites dans l'audace de la  
jeunesse et de la virtuosité.**

**Audace et complicité  
pour le concert inaugural  
du 30 ème festival  
Toulouse les orgues**

Les deux jeunes claviéristes osent tout et réussissent ce soir un programme d'autant plus exigeant qu'il est particulièrement éclectique : **Lucile Dollat**, organiste en résidence à Radio France (2022-2025) et la pianiste **Maroussia Gentet**, lauréate du Concours Blanche Selva.



Concert

**PIANO (Maroussia Gentet) / ORGUE (Lucile Dollat) à Saint-Sernin, le 1er octobre 2025 – Photo © Festival Toulouse les orgues / © Younes Farhi**

Au défi de la surpuissance naturelle de l'orgue, du son plus confidentiel du piano, celle de la distance qui sépare les deux interprètes, des risques de décalage entre deux claviers géographiquement éloignés, qu'aggrave encore la réverbération de l'ample nef ..., les interprètes savent séduire et convaincre voire hypnotiser dans un bain sonore actif et enveloppant [Ravel].

Le programme démontre a contrario des préjugés et suspicions, que rien n'empêche une idée sonore quand elle est bonne. Le piano très habilement sonorisé [amplifié par deux enceintes] s'accorde idéalement au massif musical qui le surplombe et parfois le couvre littéralement, en particulier dans le Liszt,

qui à notre avis, n'aide pas le jeu et le dialogue entre les deux instruments. Le narratif très dramatique, même opératique du Poème Symphonique [Mazeppa] est la pièce la moins convaincante ; même si son finale, d'esprit triomphal comme sait les façonner le très mystique Liszt, convient idéalement à un programme d'ouverture.

Car c'est avant que les deux interprètes aussi rayonnantes qu'engagées, expressives que complices, se révèlent plus que convaincantes ; justes, en phase, d'une passionnante complémentarité en particulier dans les pièces parfaitement calibrées de César Franck, Thierry Escaich et Ravel... triptyque gagnant de ce programme hors normes.

La combinaison instrumentale produit un festival d'accents et de nuances sonores dans la hauteur, le timbre, la longueur... des effets spatialisés aussi qui font vibrer tout le bâtiment quand les basses bourdonnent alors que le piano semble murmurer dans l'aigu ; c'est assurément le cas dans l'envoutant Chorals dream de Thierry Escaich, dont les deux artistes expriment l'immatérialité énigmatique, le dialogue ciselé des deux instruments dont le chant de plus en plus fusionné disparaît dans un flottement éthéré qui est pure poésie.

Même résultat enveloppant dans l'Adagio du concerto pour piano en sol de Ravel, véritable sommet de tendresse suspendue et ouatée grâce à l'orgue en état d'hypnose qui produit un nuage sonore d'une ineffable volupté. Enfin, la précision des deux claviéristes, leurs jeux combinés, se réalisent pleinement dans l'architecture si raffinée [et son principe cyclique] du Prélude, fugue et variation du divin Franck : le naturel et la douceur de l'approche rétablissent ce lien direct entre le Liégeois et son maître JS Bach dans l'éclosion d'une mélodie parmi les plus angéliques qui soient, sommet de ferveur et de sérénité.

Le Festival ne pouvait programmer meilleure expérience, et

dans ce dispositif, exposant de surcroît les qualités indiscutables de la jeunesse quand elle est associée à la virtuosité et une audace quasi expérimentale. Equation amplement réussie.

---

**Le Festival Toulouse les orgues se déroule jusqu'au dim 12 octobre 2025.** Encore de très nombreux programmes captivants dans les plus beaux lieux patrimoniaux de la Ville Rose, avec des idées de parcours thématiques et plusieurs expériences qui renouvellent le principe du concert d'orgue / **LIRE** notre **présentation du festival TOULOUSE LES ORGUES 2025 :**  
<https://www.classiquenews.com/toulouse-30e-festival-international-toulouse-les-orgues-du-1er-au-12-octobre-2025/>



*2025 marque la 30ème édition du festival international Toulouse les Orgues. 2000 ans après son invention, l'orgue à tuyaux fascine toujours : praticiens en nombre, public enthousiaste... L'engouement autour de l'instrument suscite passions et vocations autant pour son très*

*riche répertoire classique que grâce aux nouvelles expériences sonores explorées avec inventivité et talent par les compositeurs contemporains... Pour son anniversaire, le Festival célèbre cette vitalité plurielle en réservant un tremplin privilégié aux tempéraments de la nouvelle génération d'organistes...*

## entretien

**LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Yves Rechsteiner, directeur artistique à l'occasion de la 30ème édition du Festival TOULOUSE LES ORGUES 2025 :**

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-yves-rechsteiner-directeur-artistique-du-festival-toulouse-les-orgues-a-l'occasion-de-la-30eme-edition-2025/>



... » *Tous les concerts impliquent donc un orgue à tuyaux, quelle que soit la formation ou le style de musique. Ce n'était pas forcément le cas auparavant. Ensuite, l'orgue permet l'exécution de n'importe quel style de musique. J'ai donc ouvert le Festival aux musiques actuelles et musiques traditionnelles. Je travaille au long terme à développer l'utilisation de l'orgue à tuyaux par des musiciens et musiciennes qui ne sont pas issus du milieu classique, ceci...*

» photo © T Guillin

[Entretien avec Yves RECHSTEINER, directeur artistique du Festival Toulouse les orgues, à l'occasion de la 30eme édition \(en 2025\)](#)

---

---

# CRITIQUE, festival. 46ème festival PIANO AUX JACOBIN, Cloître des Jacobins, le 29 septembre 2025. STRAVINSKI / SCHUBERT. Pavel KOLESNIKOV et Samson TSOY (pianos)

Les concerts à 4 mains de **Pavel Kolesnikov** et **Samson Tsoy** sont un véritable régal. L'entente totale entre les deux musiciens est particulièrement subtile. La virtuosité délirante de la transcription pour 4 mains du *Sacre du printemps* d'**Igor Stravinski** nous laisse pantois. Nous avons l'impression d'entendre toute la richesse de la partition orchestrale pourtant pléthorique.

Nos deux pianistes Pavel Kolesnikov à gauche Samson Tsoy à droite, rivalisent de virtuosité, d'abattage et de précision rythmique pour nous offrir un *sacre du printemps* inoubliable. Cette première partie de programme en fête de la musique autant que du piano virtuose fait exulter le public. Après l'entracte les pianistes s'inversent et Pavel Kolesnikov joue la partie haute. Le *Divertissement à la hongroise* de **Franz Schubert** en trois parties permet la création d'ambiances variées et tout un jeu de couleurs et de nuances irradie du

piano des deux artistes. La finesse de la virtuosité est féérique et la danse qui devient endiablée est une fête. C'est surtout dans la *Fantaisie à 4 mains* du même Schubert que la subtilité du jeu des deux pianistes prend un tournant sublime. Les nuances incroyables données au thème initial si doux qui va revenir nous enchanter tout du long de la *Fantaisie* avec des *rubati* déchirants. Pavel Kolesnikov qui est repassé à la partie basse va nous offrir des moments d'incroyable poésie faisant ressortir des contre chants admirables. La beauté de la mise en lumière de la construction, cette structure si belle, cette avancée des thèmes, leurs variations, leurs entrelacements sont d'une beauté rare.

Chacun a sa version de rêve de cette fantaisie, celle de Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy est d'une poésie infinie. La manière de construire les phrasés est subtilement suspendue dans le temps et l'espace. Les silences très habités sont des moments de musique pure. La manière de sembler prendre tout le temps de déguster la partition géniale est incroyable et pourtant cela avance assez inexorablement. Ce duo de pianistes à 4 mains est vraiment remarquable en raison d'une fusion musicale totale. L'originalité des interprétations trouve par cette fine musicalité une justification évidente. Le public fait un véritable triomphe aux deux pianistes. Puis nous avons eu la magnifique surprise de voir arriver **Elisabeth Leonskaja**. Elle a recommandé les deux pianistes dans sa carte blanche qui se poursuivra le lendemain. Elle rejoint Pavel Kolesnikov et Samson Tsoy pour un six mains de Rachmaninov, tout plein de rêve et de poésie. Puis les deux jeunes pianistes offrent un *bis* à 4 mains d'une adaptation d'un *Choral* de Bach, une oasis de paix et de recueillement.

Leur venue à Piano Jacobins a ravi le public fidèle de la 46ème édition !

---

**CRITIQUE, festival. 46ème festival PIANO AUX JACOBIN, Cloître des Jacobins, le 29 septembre 2025. STRAVINSKI / SCHUBERT. Pavel KOLESNIKOV et Samson TSOY (pianos). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin**

---

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 27 septembre 2025. MESSIAEN : Turangalîla-Symphonie. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction)**

Tarmo Peltokoski prend cette année officiellement la direction artistique de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Cette saison est sa première, même si de nombreux concerts les ont réunis à Toulouse comme en tournée. Il l'ouvre donc SA saison avec l'œuvre phare qu'il a souhaitée ardemment : la grandiose Turangalîla-

## Symphonie d'Olivier Messiaen.

Cette œuvre composée entre 1947 et 1949 pour l'orchestre symphonique de Boston a été dirigée lors de la création par Léonard Bernstein. Depuis, les plus grands chefs s'y sont confrontés. [A Toulouse, nous l'avions entendue avec le Budapest Festival Orchestra dirigé par Ivan Fischer en 2014,](#) et l'Orchestre national du Capitole l'avait jouée avec Tugan Sokhiev quelques années auparavant. Ce soir l'Orchestre occitan est en majesté, et va offrir une plénitude sonore rare. L'effectif monumental exigé par la partition occupe toute la scène et déborde un peu de côté. Avec dix contrebasses et treize percussions, un piano à queue, un célesta et les Ondes Martenot, rien que la vue d'un tel orchestre est un vrai bonheur. Au piano **Bertrand Chamayou** sera très à l'aise, ne faisant qu'une bouchée de la virtuosité de sa partie, apportant beaucoup de poésie dans les moments pacifiques. Le choix de cet enfant du pays toulousain est excellent et a ravi le public. Aux Ondes Martenot nous découvrons **Cécile Lartigau**, qui vient d'enregistrer cette Symphonie avec Andris Nelsons pour Deutsche Gramophone. Elle prend la relève de l'extraordinaire Valérie Hartmann-Claverie qui avait travaillé l'œuvre avec Messiaen et la jouait par cœur. Sans avoir encore toute l'aisance de sa devancière, la partie d'onde Martenot par Cécile Lartigau reste le plus beau moment de la Symphonie. Il semble que l'instrument électrique n'a pas été entendu partout.

Notre impression de 2014 reste intacte, et c'est bien l'effet musical surnaturel des ondes Martenot qui donne toute sa saveur à la partition. Quelque soient les qualités de la direction de Tarmo Peltokoski, les lourdeurs de la partition persistent à certains moments. Certes il trouve des contrastes intéressants et sa science de la direction est éclatante dans les moments rythmiques diaboliques. La concentration exemplaire, la tenue de la structure toujours très lisible, et

l'attention portée à tous les détails permettent une lecture analytique parfaite. La sensualité et la tendresse sont moins réussies. C'est dans les trois derniers mouvements, en un *crescendo* fulgurant que l'art de Tarmo Peltokoski envoûte. La manière exigeante et presque furieuse dont il obtient les déhanchés dans la musique inspirée d'Amérique du Sud est enthousiasmante. Les instrumentistes de l'orchestre sont très impliqués et superbes de sonorités riches et brillantes, de précision également. Les cuivres tout particulièrement sont majestueux ,et l'on reste pantois devant la luxuriance des percussions.

Le dernier mouvement nous conduit vers un état de joie proche de la transe tout à fait incroyable. Le tout dernier accord en un *crescendo* presque infini qui se termine sur un geste du chef enlevé qui semble adresser au ciel toute la joie et la beauté de la musique. Ce final symphonique est exécuté de manière absolument extraordinaire ce soir. Nous ne pouvons que constater combien l'alchimie entre le jeune chef et l'orchestre fonctionne à merveille et souhaiter, comme Tarmo Peltokoski le dit dans le programme, que ces artistes pourront redonner cette Symphonie dans l'avenir. Pas de doute que le chef va encore mûrir son interprétation et atteindre au sublime sur toute la durée de la Symphonie déjà parfaitement mise en place, et terminée en apothéose. La salle de concert hexagonale était pleine à craquer – avec plus 2100 spectateurs. Le succès a été total avec des applaudissements nourris. La saison symphonique toulousaine démarre fort !

---

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 27 septembre 2025. MESSIAEN : Turangalîla-Symphonie. Orchestre national du Capitole de Toulouse, Tarmo Peltokoski (direction). Crédit**

# CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 25 septembre 2025. LULLY / MOZART. Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel (direction)

[La saison 2025-2026](#) de l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) a débuté en majesté avec son festival « *Les Grands Classiques* », dont nous avons pu assister au deuxième volet nantais, présenté au sublime Théâtre Graslin. Sous la direction énergique et inspirée de son directeur musical autrichien, Sacha Goetzel, la phalange ligérienne a offert une plongée passionnante dans l'héritage musical viennois, rendant hommage à des compositeurs qui ont forgé à jamais l'histoire de la capitale autrichienne, à commencer par le plus illustre d'entre eux : Wolfgang Amadeus Mozart !

Pour cette ouverture de saison en deux temps, l'ONPL a imaginé une programmation intelligente. Le premier concert, donné à la

fois à Angers et à Nantes, avait mis l'accent sur la jeunesse géniale et l'élégance classique avec un programme comprenant la toute première *Symphonie n°1* de **Wolfgang Amadeus Mozart**, écrite à l'âge de huit ans, le *Concerto n°1 pour violoncelle* de **Joseph Haydn** (interprété par la virtuose Emmanuelle Bertrand), et la joyeuse *Symphonie n°3* de **Franz Schubert**.

La deuxième soirée au Théâtre Graslin a quant à elle débuté par l'élégance espiègle du XVIIIe siècle, avec la *Suite du « Bourgeois gentilhomme »* de **Jean-Baptiste Lully**. Cette entrée en matière a permis à l'orchestre de déployer toute la palette des couleurs baroques, des rythmes dansants aux accents comiques. Le voyage s'est ensuite poursuivi avec la *Sérénade n°6 « Serenata notturna »* de **W. A. Mozart**. Cette œuvre charmante, où un petit ensemble de solistes dialogue avec l'orchestre, a révélé la précision et l'intonation parfaite des musiciens de l'ONPL. Le contraste entre les passages enlevés et les moments plus intimistes a été magnifiquement restitué, sous la baguette attentive de Sacha Goetzel, qui a su insuffler à cette musique – avec parfois beaucoup d'humour – une grâce et une vitalité remarquables.

Mais le point d'orgue de la soirée fut incontestablement l'interprétation, en seconde partie de soirée, de la *Symphonie n°40 en sol mineur* du même Mozart. Dès les premières notes du *Molto allegro*, l'orchestre a su captiver l'auditoire. Sacha Goetzel a conduit cette œuvre au caractère passionné – et parfois tragique – avec une intensité maîtrisée, faisant ressortir toute la tension dramatique et la profondeur émotionnelle qui la caractérise. L'alchimie entre l'orchestre et son chef était palpable, chaque pupitre répondant avec une cohésion parfaite aux intentions de direction, de l'*Andante* au flux lyrique au *Finale* d'une énergie prodigieuse.

Rendez-vous est pris pour la suite d'une saison qui s'annonce particulièrement intéressante, avec notamment le très attendu **Festival Beethoven** au printemps 2026 !

---

CRITIQUE, concert. NANTES, Théâtre Graslin, le 25 septembre 2025. LULLY / MOZART. Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel (direction). Crédit photo (c) ONPL

---

**CRITIQUE, concert. ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE DE MONTE-  
CARLO, le 21 sept 2025.  
Concert d'ouverture. SAINT-  
SAËNS, R. STRAUSS. Pablo  
Ferrández (violoncelle),  
Kazuki Yamada (direction)**

Pour le concert qui lance sa dernière saison comme directeur musical, après 10 années d'une belle entente, le chef Kazuki Yamada confirme les qualités qui

fondent l'attrait actuel du Philharmonique de Monte-Carlo : exceptionnelle sonorité d'ensemble, vivacité des nuances, souplesse et élégance, profondeur et grande versatilité expressive. De quoi réjouir l'audience, nombreuse, parmi laquelle son Altesse la Princesse Caroline...

**Lancement de la saison 2025 – 2026  
à l'Auditorium Rainier III  
Somptueux concert d'ouverture  
du Philharmonique de Monte-Carlo**

En ce dimanche 21 septembre 2025, l'Auditorium Rainier III renoue avec l'histoire musicale prestigieuse du Rocher, celle des indiscutables accomplissements, preuve en est dans ce programme inaugural de la nouvelle saison 2025 – 2026, sous la direction de l'excellent **Kazuki Yamada**, baguette experte dans l'art redoutable des nuances, de l'élégance comme de l'urgence intérieure. C'est d'ailleurs cette finesse remarquable qui opère d'authentiques miracles sonores que porte un goût légitime pour les auteurs français.

En témoigne ce soir la programmation pour le moins audacieuse et très équilibrée réunissant deux démiurges majeurs (qui se sont croisés à plusieurs reprises) : **Camille SAINT-SAËNS** et **Richard STRAUSS**. Soit le délire picaresque et bouleversant de Don Quichotte (Strauss), modèle absolu, dans le genre du poème symphonique, alliant virtuosité de tous les pupitres et aussi redoutable architecture dramatique. Mais aussi au préalable, deux perles du romantisme français signées du grand Camille.







Kazuki Yamada et le violoncelliste Pablo Ferrández dans Don Quichotte de Richard Strauss © OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

## Réhabiliter Saint-Saëns

La résurrection de Saint-Saëns s'écrit à Monte-Carlo. Car c'est surtout la première partie qui célèbre le génie de Saint-Saëns. Son « **Phaéton** » éclaire le sens opératique de l'auteur de Samson (créé en 1877), et qui en 1873, réussit une somptueuse offrande dans le genre poème symphonique. Qu'il l'ait dénoncé et s'en soit écarté, le Français s'y montre cependant proche du Wagner de Tannhäuser, sa ferveur et son

souffle puissant dans la vélocité des cordes, fabuleuses de souplesse dramatique, dont l'esprit aérien exprime ce soir la volupté de Phaéton, maître du char d'Apollon, jeune (et fugace) souverain du soleil et du ciel... Une telle souplesse poétique, la maîtrise absolue des accents de l'Orchestre monégasque révèle chez Saint-Saëns, la sensibilité du dramaturge, la justesse du peintre musical, l'analyste aussi du cœur humain. Cette réussite poétique nous a immédiatement paru proche de son opéra *Ascanio*, [récemment révélé et enregistré \[par le non moins convaincant chef français Guillaume Tourniaire – chez B records 2018, clic de classiquenews\]](#). Soulignons la légitimité de Kazuki Yamada chez Saint-Saëns : le chef japonais a dirigé et enregistré son opéra *Déjanire*, – autre perle lyrique et orchestrale. Il dirige la nouvelle exhumation d'un autre opéra *L'Ancêtre*, publié cet automne. Il y a donc une tendance Saint-Saëns assumée à Monaco ; et plus qu'une tendance car le Français participe de près à l'histoire musicale du Rocher.

Et l'audace et la pertinence s'invitent aussi ce soir dans le choix de **la symphonie de jeunesse [n°1 opus 2, en mi bémol majeur]**, synthèse précoce qui montre combien le jeune compositeur sait forger sa propre écriture à la source germanique des Schumann, Mendelssohn, sans omettre Beethoven [martialité plus heureuse que nerveuse du final / Allegro maestoso], conclusion triomphale, idéale pour un grand concert d'ouverture.

Saint-Saëns est d'autant plus légitime à Monaco que le prince Albert Ier dont 2022 avait marqué le centenaire de la mort, a particulièrement favorisé en mécène exemplaire, les arts et la musique, passant commande entre autres à Massenet et à Saint-Saëns, plusieurs ouvrages majeurs.

**Didier de Cottignies**, délégué artistique de l'Orchestre Philharmonique a eu le nez fin et la volonté opportune en choisissant Saint-Saëns. D'autant plus que Kazuki Yamada, emportant idéalement tout l'Orchestre, aborde la musique française avec une finesse réjouissante. Ce soir l'Orchestre

renoue ainsi avec sa propre histoire et sert [remarquablement] le répertoire français qu'il a toujours joué dans ses heures les plus glorieuses.

**La Symphonie opus 2** de Saint-Saëns profite du travail actuel du chef et des instrumentistes dont la compréhension a produit déjà ses fruits : un nouvel album édité cet automne 2025 par le label alpha classics. Classiquenews en a déjà loué les arguments d'autant plus passionnants s'agissant de symphonies connues mais très [trop] rarement jouées au concert [album intitulé « *Premières Symphonies* » / réunissant Saint-Saëns : Première symphonie de 1850, Gounod, Bizet] LIRE notre annonce :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-orchestre-philarmonique-de-monte-carlo-kazuki-yamada-direction-premieres-symphonies-bizet-gounod-saint-saens-2-cd-alpha/>

L'officielle **Symphonie n°1** de ce soir composée en 1853, prolonge celle de 1850, enregistrée et déjà publiée par Alpha. On y retrouve ampleur, suractivité, surtout élégance et grand raffinement. Le futur auteur de la Bacchanale de Samson y réussit dans un équilibre subtil entre souplesse du tapis de cordes et chant des bois, vents et cuivres. L'aération des cordes, leur souplesse continue évoquent en particulier Schumann ; Kazuki Yamada semble en comprendre l'urgence souterraine, les tensions ténues, les forces agissantes qu'il détaille avec une fabuleuse fluidité, éclairant les contrastes, jouant avec les dynamiques, alternant gravité et sensualité, fureur impérieuse et rêve extatique [remarquable subtilité de l'Adagio], le tout préparant dans le sens d'une architecture idéale, l'ultime et triomphal Allegro maestoso, qu'il aurait composé en premier et qui commande le sens et la direction des trois précédents mouvements.

## STRAUSS CINÉMATOGRAPHIQUE

Seconde partie tout aussi magistrale : le Strauss choisi, « **Don Quichotte** » (Cologne, 1898) est un festival de couleurs et de nuances qui soulignent les excellents aptitudes du Philharmonique, ses arguments individuels, d'autant mieux signifiants qu'ils servent dans la justesse et l'éclat expressif, la trame dramatique de Strauss, son plan collectif qui exige de chaque instrumentiste. Le choix est judicieux car il met en avant pour ce concert d'ouverture, les remarquables capacités de chaque musicien ainsi exposé.

Les 10 variations qui racontent et synthétisent l'épopée du chevalier fantastique et de son double Sancho Pancha [qu'incarnent clarinette basse et tuba ténor]. Toutes regorgent ce soir d'audace, de mordant concertant, de souffle et de délire dans l'urgence guerrière, la noblesse du chevalier, l'ardent désir du preux, amoureux maladroit de Dulcinée. Instrumentistes chevronnés parmi l'Orchestre, le violon I [**David Lefèvre**] et l'alto I [**François Méreaux**] s'exposent particulièrement ; leurs parties rappelant combien la pièce est un véritable théâtre pour les instruments, les poèmes symphoniques de Strauss, préluant directement aux fabuleux opéras à venir.

Les auditeurs se délectent du violon [souvent associé amoureusement au violoncelle] dont les saillies se confrontent à l'alto, lui aussi pétillant, suractif. Ce trio magnifique et concertant au cœur de l'action, éblouit littéralement éclairant dans l'écriture de Strauss, son art consommé de conteur, son éloquence contrastée, flamboyante, au diapason de la figure légendaire conçue par Cervantes. Mais Strauss impertinent ajoute une once de parodie et de charge satirique dans ce portait du héros magnifiquement peint par la seule partie du violoncelle solo : ce soir, le soliste **Pablo Ferrández**, jeu subtil et très habité, convainc de bout en bout ; l'interprète encore peu connu en France, déploie une musicalité impériale dont l'acuité et l'esthétique sonore

comme le style très raffiné, souligne du héros, son humanité ardente plutôt que son panache fantasque. Artiste en résidence cette saison, les spectateurs pourront le retrouver à Monaco le 16 janv 2026 [concert de musique de chambre Beethoven \ Brahms].



Ph

Près ému, le soliste après avoir littéralement expiré, incarnant avec une grâce inouïe la mort du chevalier, joue un pas avec plusieurs musiciens du pupitre de violoncelles : « Valse » de Rachmaninov, en hommage à Roland Pidoux, dont il a annoncé la mort et qui est l'auteur de cette remarquable transcription.

Il appartient à la baguette de **Kazuki Yamada** d'exprimer chez les deux héros, Phaéton puis Don Quichotte, leur humanité profonde ; une candeur tendre chez le premier qu'inspire et porte la promesse des hauteurs célestes ; la sincérité tragique du second. Le sens des respirations justes, la maîtrise des phrasés confèrent à chacun des sujets du poème, une épaisseur émotionnelle qu'éclaire un goût certain pour les nuances les plus infimes. La complicité et la compréhension évidente entre chef et musiciens se révèlent productives, très convaincantes même ; c'est le fruit d'une coopération qui se sera déroulé sur 10 ans car c'est bien la dernière année du

chef japonais qui a annoncé depuis mars dernier, son désir de quitter ses fonctions de directeur musical à la fin de cette saison [août 2026].

Les spectateurs monégasques pourront de nouveau mesurer le très haut niveau artistique atteint par l'Orchestre Philharmonique et son chef au cours de cette dernière saison, à 5 reprises après ce concert inaugural... Lire la **présentation de la saison 2025 2026 de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**... dont parmi les temps forts, les grands concerts sous la direction de Kazuki Yamada : <https://www.classiquenews.com/orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-saison-2025-2026-kazuki-yamada-pablo-ferrandez-seong-jin-cho-daniel-lozakovitch-fazil-say-jean-yves-thibaudet-marek-janowski-charles-dutoit-alejandr>

### **Diffusion sur Radio Classique**

Le concert inaugural de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo est enregistré puis diffusé **sur Radio Classique Sam 11 octobre 2025, 20h.**

Un entretien avec Laure Mézan et Kazuki Yamada est annoncé quelques jours auparavant à 20h. Photos : OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo 2025

**LIRE** aussi **notre annonce** du concert d'ouverture du Philharmonique de Monte-Carlo, le 21 sept 2025 : Saint-Saëns, R. Strauss : <https://www.classiquenews.com/opmc-orchestre-philharmonique-de-monte-carlo-dim-21-sept-2025-kazuki-yamada-saint-saens-r-strauss-don-quichotte-pablo-ferrandez-violoncelle-concert/>



Photo : portrait de Kazuki Yamada / Crédit Sasha Gusov

## approfondir

3 cd critiqués / annoncés sur classiquenews : **Kazuki Yamada, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo / Camille Saint-Saëns**

[CRITIQUE CD événement. SAINT-SAËNS : Déjanire \(1910\). Kate](#)

Aldrich, Julien Dran, Anaïs Constans, Jérôme Boutillier...  
Orch. Phil. de Monte Carlo / Kazuki Yamada (2 CD Palazzetto  
Bru-Zane)

CD événement, annonce. ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE  
CARLO, Kazuki Yamada (direction). Premières symphonies:  
Bizet, Gounod & Saint-Saëns (2 cd Alpha)

CD événement, annonce. Camille SAINT-SAËNS : L'Ancêtre  
(1906). Jennifer Holloway, Gaëlle Arquez, Hélène Carpentier,  
Julien Henric, Michael Arivony, Matthieu Lécroart... ORCHESTRE  
PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Kazuki Yamada (direction) – 2  
cd livre, Label Bru Zane (Collection « Opéra français »)

---

---

# **CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 19 septembre 2025. SAINT-SAËNS / RAVEL. Gautier Capuçon (violoncelle), OPRL, Lionel Bringuier (direction)**

La Salle Philharmonique de Liège a vibré ce vendredi 19 septembre d'une énergie toute particulière, marquant le début d'une ère nouvelle et passionnante pour l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Pour cette première édition de la série « *Concert & Rencontre* », imaginée par son nouveau directeur musical Lionel Bringuier (dont c'était également le coup d'envoi de sa nouvelle direction artistique) et animée par Aline Siam-Giao (la directrice générale de l'institution liégeoise), l'émotion artistique et la chaleur humaine étaient au rendez-vous, créant une soirée exceptionnelle qui restera sans aucun doute dans les mémoires de liégeois.es.

Un lancement de saison magistral, humain et brillant, pour l'OPRL et Lionel Bringuier !

Le *Premier Concerto pour violoncelle* de **Camille Saint-Saëns** a ouvert le bal, porté par l'artiste immense qu'est **Gautier Capuçon**. D'emblée, la symbiose entre le soliste, le chef et l'orchestre fut palpable. Capuçon a offert une interprétation aussi puissante que délicate, alliant une technique irréprochable à une expressivité bouleversante. Son violoncelle chantait, dialoguait, tempêtait avec une grâce et une autorité rares, notamment dans l'émouvant *Allegretto* central, d'une pureté cristalline. L'accompagnement de l'**OPRL**, précis et nuancé, a su se faire à la fois écran et partenaire de jeu, pour un résultat absolument électrisant, salué par de nombreux rappels, auxquels le virtuose Français a répondu par un bis émouvant « *Cygne* » – du même Camille Saint-Saëns –, interprété en compagnie de la harpiste solo de l'**OPRL**, qui a permis de goûter également à la pureté sans pareille de l'acoustique de la **Salle Philharmonique**.

La *Valse* de **Maurice Ravel** a ensuite conquis la salle. Sous la baguette précise et amoureuse de Lionel Bringuier, l'orchestre a déployé une palette sonore extraordinaire. De ses frémissements mystérieux à son apothéose tourbillonnante et frénétique, l'œuvre a été portée par une tension dramatique parfaite, soulignant à la fois la poésie et la démesure de cette « *valse de la fin du monde* ». L'acoustique légendaire de la Salle a là aussi fait des merveilles, permettant d'entendre chaque détail, chaque couleur instrumentale avec une clarté et une rondeur absolument somptueuses.

Après ce tour de fort moment musical, l'événement a révélé sa seconde facette, aussi novatrice que réussie. La magie a opéré lorsque **Lionel Bringuier**, **Gautier Capuçon** et **Aline Sam-Giao**, animatrice talentueuse de cette rencontre, se sont installés dans de confortables fauteuils placés sur le devant de la scène pour un échange en toute simplicité. Le public, en très grande majorité resté dans la salle, a répondu présent avec un enthousiasme communicatif. La formule interactive a rencontré un vif succès, comme en témoigne le grand nombre de questions

venues de la salle, qu'Aline Sam-Giao s'est vu contraindre d'interrompre, aussi étonnée que dépassée par le succès rencontré par la formule. Elle a auparavant su guider la conversation avec bienveillance et pertinence, créant une atmosphère intimiste et chaleureuse. Les échanges, riches et parfois drôles, ont permis de découvrir la personnalité attachante et humble de Lionel Bringuier, son ambition pour l'OPRL et sa vision de la musique. Gautier Capuçon s'est livré avec une grande générosité, évoquant non seulement son amour pour la musique et son instrument, mais aussi des aspects plus personnels et inattendus de la vie d'artiste, comme la solitude ressentie lors des longues tournées, créant un moment de sincérité rare et profondément touchant.

Lionel Bringuier et l'OPRL lancent leur saison sur une note extrêmement prometteuse. Et sur la foi de cette première, la série « Concert & Rencontre » s'annonce comme un rendez-vous incontournable de la vie culturelle liégeoise. Vivement la prochaine !



---

**CRITIQUE, concert. LIEGE, Salle Philharmonique, le 19  
septembre 2025. SAINT-SAËNS / RAVEL. Gautier Capuçon  
(violoncelle), OPRL, Lionel Bringuier. Crédit photographique ©  
Anthony Dehez**